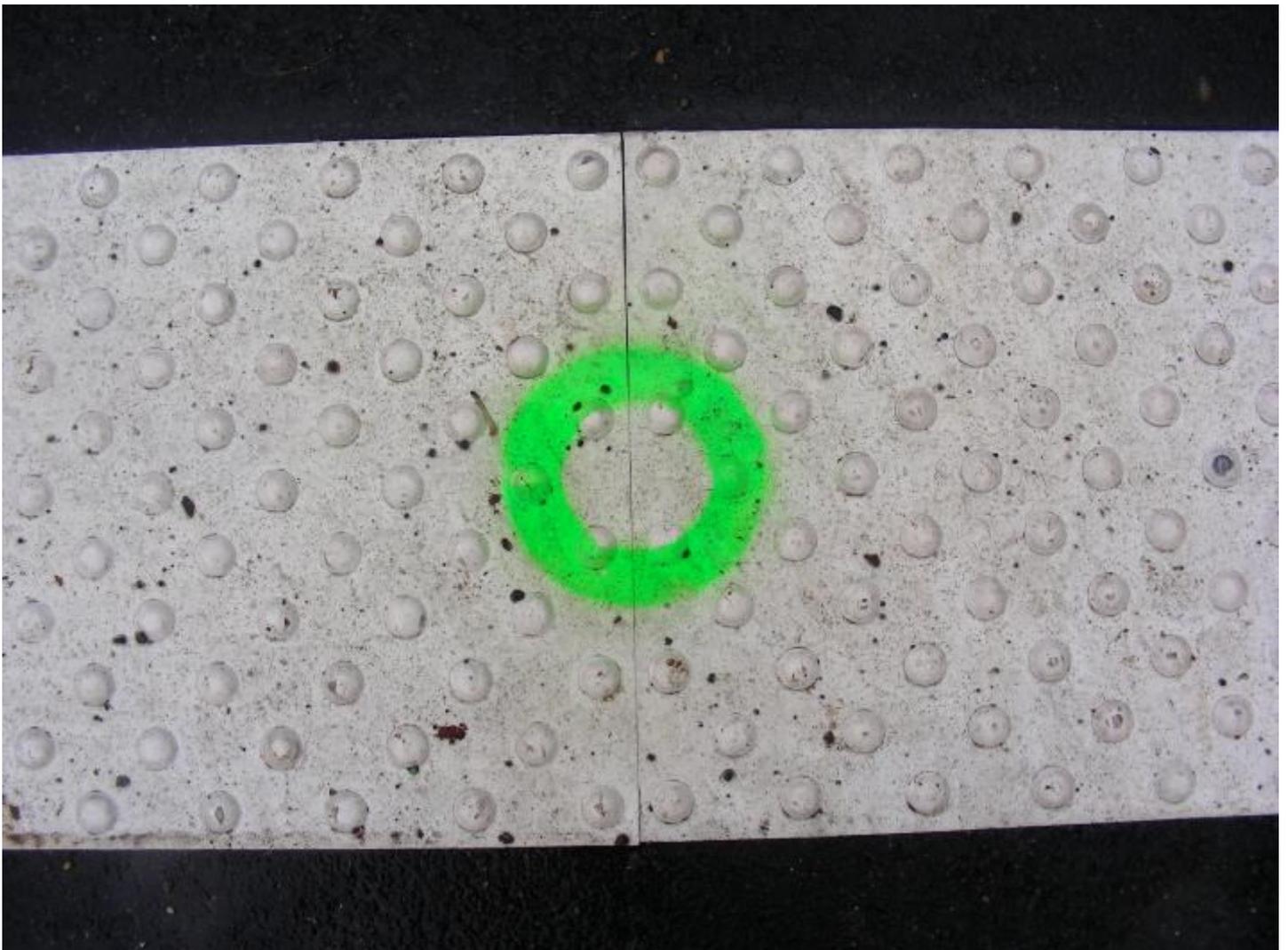




« Comment articuler projets urbains et projets artistiques ? »

Synthèse des échanges du workshop du 22 février 2013







SOMMAIRE

L'EMERGENCE DE NOUVELLES DEMARCHES ARTISTIQUES _____	5
UNE OPPORTUNITE D'ECHANGE : LE SPP DU CARRE DE SOIE _____	9
Liste des participants	
WORKSHOP DU 22 FEVRIER 2013 : SYNTHESE DES ECHANGES _____	13
La difficulté à partager le sens des mots laisse entrevoir des univers de création distincts	
Les processus de création des artistes et des urbanistes s'interrogent mutuellement	
PROPOSITIONS: VERS UNE MISE EN SYNERGIE DE POLITIQUES CULTURELLES ET URBAINES ? _____	21
Trois pistes de réflexions émergent de ces constats	
1/ « Donner le territoire à l'art »	
2/ Agir en parallèle, mais développer des « compétences de traduction ».	
3/ Requestionner les « finalités » du projet urbain et du projet artistique pour mieux cerner leurs affinités qualitatives	
Trois modalités d'interfaces concrètes ont été proposées	
Faire appel à une « Ingénierie culturelle » pour gérer la commande aux artistes	
Instaurer une phase amont de « Prospective culturelle » pour inscrire le projet urbain dans l'imaginaire des lieux	
Implanter une « Résidence artistique » pour favoriser la présence continue des artistes sur les lieux en mutation	
BIBLIOGRAPHIE _____	27





L'EMERGENCE DE NOUVELLES DEMARCHES ARTISTIQUES

La naissance d'un art dit « relationnel »

Dès la fin des années 50, Georges Brecht aux Etats-Unis et Guy Debord en France, posent les bases d'un nouveau paradigme artistique, modifiant en profondeur la relation entre « l'œuvre » de l'artiste, et le public, jusque-là essentiellement passif. Ils transforment le spectateur en acteur, la relation entre le participant et l'œuvre devenant plus importante que l'œuvre elle-même.

Cette évolution traverse dans les décennies suivantes l'ensemble des disciplines artistiques traditionnelles (peinture, sculpture, musique, théâtre, ...). Certains artistes adoptent néanmoins des postures plus radicales, contribuant à l'émergence de ce que l'on pourrait appeler un « mouvement artistique », souvent qualifié « d'art relationnel ». Plutôt que d'œuvre, on y parle de démarches ou de dispositifs créateurs de relations. Ces dispositifs peuvent s'appuyer sur des techniques variées, du téléphone mobile à la déambulation urbaine

La possibilité d'un art relationnel (un art prenant pour horizon théorique la sphère des interactions humaines et son contexte social, plus que l'affirmation d'un espace symbolique autonome et privé), témoigne d'un bouleversement radical des objectifs esthétiques, culturels et politiques mis en jeu par l'art moderne. Pour en esquisser une sociologie, cette évolution provient essentiellement de la naissance d'une culture urbaine mondiale, et de l'extension de ce modèle citadin à la quasi-totalité des phénomènes culturels.

L'urbanisation généralisée, qui prend son essor à la fin de la seconde guerre mondiale, a permis un extraordinaire accroissement des échanges sociaux, ainsi qu'une mobilité accrue des individus... Ce régime de rencontre intensif, une fois élevé à la puissance d'une règle absolue de civilisation, a fini par produire des pratiques artistiques en correspondance : c'est-à-dire une forme d'art dont l'intersubjectivité forme le substrat, et qui prend pour thème central l'être-ensemble, la « rencontre » entre regardeur et tableau, l'élaboration collective du « sens ».

Nicolas Bourriaud est directeur de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. (BOURRIAUD, p15.)



Inauguration du SPP. 6 -7 Octobre 2012

Depuis la première édition de l'opération « l'art sur la place » en 1997, je revendique l'appellation « création partagée » parce que la réalisation artistique me paraît n'être que la trace du moment le plus important : la maturation, l'élaboration, la rencontre avec l'autre. Cet autre est prioritairement indispensable à mon « cogito ergo sum ». Sans l'autre, ma création s'appauvrit et risque d'être un repli « mélancolique », lisible seulement par moi... et encore, ce n'est pas sûr ! Pourquoi je préfère « création partagée » à « création collective » ? C'est qu'à mon sens, le collectif peut déresponsabiliser l'individu au profit du groupe ou de l'artiste. La notion de partage me semble aller dans le sens d'une mise en commun du potentiel qui appartient à chacun ; en effet, le partage responsabilise le participant, quel que soit son degré d'implication dans le projet artistique, si bien qu'il n'abandonne pas sa personnalité, bien au contraire.

Yves HENRI, auteur de l'article, est « artiste-citoyen », ou « citoyen-artiste ». Œuvre récente : « la guetteuse d'eau, création partagée avec les habitants de Pierre-Bénite, Rhône, 2009. (CERCLET, p 198.)

L'artiste se focalise donc de plus en plus nettement sur les rapports que son travail créera parmi son public, ou sur l'invention de modèles de sociabilité. Cette production spécifique détermine non seulement un champ idéologique et pratique, mais aussi des domaines formels nouveaux. Je veux dire par là qu'au-delà du caractère relationnel intrinsèque à l'œuvre d'art, **les figures de référence de la sphère des rapports humains sont désormais devenues des « formes » artistiques à part entière** : ainsi les meetings, les rendez-vous, les manifestations, les différents types de collaborations entre personnes, les jeux, les fêtes, les lieux de convivialité, bref l'ensemble des modes de la rencontre et de l'invention des relations, représentent aujourd'hui des objets esthétiques susceptibles d'être étudiés en tant que tel, **le tableau et la sculpture n'étant ici considérés que comme le cas particulier d'une production de formes qui vise bien autre chose qu'une simple consommation esthétique.**

BOURRIAUD, p29.



Inauguration du SPP. 6 - 7 Octobre 2012



L'apparition de nouvelles formes artistiques dans l'espace urbain

Ces nouvelles approches artistiques, visant l'émancipation individuelle en même temps que la création d'une expérience interrelationnelle, ont trouvé un terrain d'expression privilégié au sein des territoires dits « sensibles ». Légitimés en même temps que sollicités par les acteurs du développement social urbain, les artistes concernés y trouvent à la fois inspiration et rémunération.

Progressivement, les artistes prennent place dans les processus de renouvellement et de projet urbain. Débordant le périmètre des quartiers sensibles, ils investissent les friches urbaines, et aujourd'hui la ville toute entière. L'art apparaît ces dernières années comme « facteur d'attractivité », qu'il s'agisse d'approches visant la mise en relation et l'ouverture à l'autre (tel que le défilé de la Biennale de la danse par exemple), ou l'inscription d'œuvres plastiques dans l'espace public (à l'exemple de la « Promenade des Arts » des Rives de Saône).

La montée en puissance de l'art dans l'espace urbain, sous des formes variées, interroge néanmoins en profondeur les modes de faire des acteurs traditionnels de la fabrication technique de la ville (urbanistes, architectes, paysagistes, services des collectivités, etc.). Bien que globalement considérées comme bénéfiques, les collaborations entre projet urbain et projet artistique restent difficiles à mettre en œuvre, les incompréhensions entre les parties prenantes nombreuses, les modalités de contractualisation incertaines, et les résultats parfois décevants et controversés.

Face à ce constat, une vingtaine de professionnels de la métropole lyonnaise se sont mobilisés pour tenter de construire ensemble une vision et des modes de faire partagés. Le présent dossier constitue la trace de leurs premiers échanges.

Depuis quelques années se multiplient les projets artistiques conviviaux, festifs, collectifs ou participatifs, qui explorent de multiples potentialités de la relation à l'autre. De plus en plus, le public se voit d'entrée pris en compte... L'aura de l'art ne se trouve plus dans l'arrière-monde représenté par l'œuvre, ni dans sa forme elle-même, mais devant elle, au sein de la forme collective temporaire qu'elle produit en s'exposant.

BOURRIAUD. p62



Inauguration du SPP. 6-7 Octobre 2012

Pour conclure, nous poserons maintenant la question suivante : un art relationnel et de la communication certes, mais pour quoi faire ? Pour en faire un art officiel issu de l'idéologie dominante et du marché ou un art de partage et de combat critique ? Un art qui se complaît dans la décoration, le divertissement et le spectacle, ou un art qui tente de redonner au-delà de l'esthétique, du sens à la société et à la vie de chacun ?

Pour ma part, j'ai fait mon choix. Il appartient à chacun de faire le sien ! Par mes actions et interventions artistiques, par les dispositifs, signes et systèmes de signes que je mets en place, j'ai tenté (et je tente encore) de produire du sens et de provoquer une prise de conscience. Cette production de sens, c'est, je crois, à la fois la raison d'être et la justification de toute activité artistique. Une activité artistique qui, au-delà de l'art, rejoint l'éthique et le politique. Cette production de sens vise à créer des situations de partage avec l'autre (avec les autres), dans l'exercice d'une communication débarrassée de ses scories, de ses leurres, de ses faux-semblants, de ses mensonges dans laquelle baigne notre société. Cette production s'est manifestée (et se manifeste encore) par la conception d'un certain nombre de « messages » s'efforçant de subvertir le système.

Fred FOREST, auteur de l'article, est artiste et professeur émérite des Universités. Il a fondé le « Web Net Museum ». (CERCLET, p.238.)



Faites le tour!

Quartier de la Soie
VilleurbanneVaulx-en-Velin

**SAMEDI 6 & DIMANCHE 7
OCTOBRE 2012**

SPP

une aventure
pédestre
et artistique

PARCOURS CIRCULAIRE DE 2,7 KM
à réaliser en 2 à 3 h selon affinités
avec votre pique-nique ou
les mains dans les poches!
(espace convivialité-restauration
le long du sentier)

INFORMATIONS
projets-phare@kxkm.net
04 72 37 94 78
www.kxkm.net

SAMEDI 6 & DIMANCHE 7 OCTOBRE 2012
Départ de 11h à 17h du parking Ineo
39 rue de la Soie à Villeurbanne –
Quartier de la Soie
Venez en transports en commun!
Suivre le ballissage fluo depuis l'arrêt
Vaux-la-Soie (métro A et tramway T3)

POUR LES SPORTIFS,
possibilité de réaliser le parcours
au pas de course le samedi.
Pour participer aux premières
Foulées de soie, contacter : Trieu NGO
trieu.ongo@gmail.com •
06 74 58 29 52

Le SPP se déroule dans le cadre d'EnCours, projet soutenu par l'Etat - Drac Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes, le Grand Lyon, la ville de Villeurbanne, la ville de Vaulx-en-Velin, la Fondation Abbé Pierre et l'Agence nationale pour l'égalité des territoires.

Remerciements à : Agence d'urbanisme du Grand Lyon, Association Caravans Roméo, Association des Femmes du centre social Peyri, Association les Fleurs du Désert, Association les Gazelles, Association Mémoires, ADEL Athlétisme, Bibliothèque, Chassine, Café la Boule en Soie, Carré de Soie pôle de loisirs et de commerce, CAUE du Rhône, Centre Social Cissé, Centre social et culturel Peyri, Cercle des Lecteurs, Cinéma Les Amphis, Collège Ducloux, Comité Marhaba, Ecole d'architecture de Vaulx-en-Velin, ENBA Lyon, ESAT Léon Fontaine, Groupe scolaire Croizat, Habitat Jeunes, Hippodrome de la Soie, Horizon du Monde, Jean-Paul Suez, Intériorité Patrimoine Villeurbanne, KAESER compresseurs, MJC Vaulx-en-Velin, Point Info Jeunesse, Le Progrès, Soilar, Station service Total, SYTRAL/TCL, UCPA Carré de Soie, Usine Sans fin, Vaulx-en-Velin Journal, Vire la Soie, Voix/venir et les services du Grand Lyon, de la Ville de Vaulx-en-Velin, de la Ville de Villeurbanne.

Et bien sûr tous les participants, bénévoles, riverains sans qui cette aventure ne serait pas possible!

UNE OPPORTUNITÉ D'ÉCHANGE : LE SPP DU CARRÉ DE SOIE

Équipe de plasticiens, vidéastes, écrivains et musiciens, [KompleXKapharnaüm](#) installe ses ateliers en première couronne lyonnaise à l'est de Villeurbanne en 1996. La compagnie propose des interventions urbaines qui s'écrivent et se déploient in situ : dans les rues, sur les murs, les places, les façades, les cours des immeubles...

A partir d'une matière documentaire glanée sur place, elle invente un langage, une forme de restitution dans l'espace public, par le frottement des différentes pratiques artistiques de l'équipe : arts plastiques, collages, bricolages, créations sonores et vidéo, musiques électroniques, mises en lumières et scénographies urbaines. KompleXKapharnaüm intervient alors dans toute la France.

En 2002, le Grand Lyon et les deux communes de Villeurbanne et Vaulx-en-Velin décident de réinvestir la première couronne Est en réalisant un vaste projet urbain sur un territoire nommé pour l'occasion « [Carré de Soie](#) ». Haut lieu du développement industriel du début du 20^{ème} siècle, puis des politiques de logement social et de construction des grands ensembles des années 60-70, ce territoire couvre 500 hectares. A travers diverses opérations d'aménagement et de renouvellement, le projet du Carré de Soie prévoit de créer un quartier animé où coexisteront activités, logements, équipements privés et publics.

KompleXKapharnaüm décide alors d'investir ce territoire en pleine mutation qui cerne son propre lieu de résidence. En février 2011, KxKM annonce la découverte archéologique des traces d'une ancienne voie, formant un cercle parfait dans le quartier de la Soie. L'équipe invente ainsi le « Sentier Pédestre Périphérique¹ », parcours circulaire de 2,7 km, qui relie et traverse des espaces parfois publics, parfois privés, parfois même bâtis. La compagnie lance un appel à projet pour confier à différentes équipes artistiques des « tronçons » du sentier. A l'issue d'une année de résidence in situ, les « travaux » des équipes sont inaugurés tronçon par tronçon. L'inauguration officielle du SPP dans son ensemble est organisée les 6 et 7 octobre 2012. Pendant un week-end, 1300 habitants du Carré de Soie et de l'agglomération lyonnaise vont parcourir le sentier dans une « grande marche urbaine et insolite », et découvrir les interventions des 10 équipes artistiques.

¹ Le SPP s'est déroulé dans le cadre du projet d'EnCourS, projet soutenu par l'Etat – DRAC Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes, le Grand Lyon, la ville de Villeurbanne, la ville de Vaulx-en-Velin, la fondation Abbé Pierre et l'Agence nationale pour l'égalité des chances.

Depuis ses débuts, où la compagnie multipliait les brouillons dans ses ateliers d'expérimentations (1995/1999), jusqu'à aujourd'hui, où s'écrit sa dernière création [Figures Libres](#), l'équipe a été marquée par une intervention emblématique : [SquarE](#), télévision locale de rue, créée en 2000.

Projet de détournement de l'espace public, [SquarE](#) est une déambulation qui projette, sur les façades des immeubles, des vidéos monumentales filmées et montées au cœur de la ville. En cinq ans, [SquarE](#) aura traversé vingt-cinq villes en France et en Europe. Cette épopée s'est poursuivie sur le web avec le projet [SquarE Net](#), et dans l'espace public avec [L'Arbre à Palabres](#).

En 2006, KompleXKapharnaüm crée [PlayRec](#), une intervention qui explore la mémoire sociale d'une ville, en s'emparant d'un site emblématique de son histoire. Interprétée en direct par des vidéastes, des musiciens, des lecteurs, des peintres et des acrobates, cette création est un bigband multimédia qui se déploie in situ.

L'équipe lance en 2009 une nouvelle création : [Memento](#), sur les résistances d'hier et d'aujourd'hui. Des commandos circulent dans un quartier pour y perpétrer des plasticages : la fabrication de fresques à base de graffs, de collages et d'images projetées, dans un univers sonore produit en live.

Fin 2009, la compagnie s'attèle à un nouveau projet de déambulation monumentale qui sillonne la ville et la transforme : [Figures Libres](#). Accompagnés par une bande-son originale jouée en live, huit danseurs-projectionnistes investissent l'espace urbain avec des portraits sans parole.

En parallèle, KompleXKapharnaüm initie dès 2002 [EnCourS](#), dispositif d'accueil d'artistes en résidence, et depuis 2008, [Projets Phare](#), promenades jalonnées d'interventions artistiques dans le quartier de la Soie, où la compagnie est implantée depuis plus de dix ans.

Enfin, sollicitée sur des événements ou des rencontres avec d'autres équipes, KompleXKapharnaüm imagine des [projets dédiés](#) en lien avec un territoire, un quartier, un lieu...

<http://www.kxkm.net/komplekxkapharnaum/compaqnie/parcours.html>

Cas d'école : Projet de restructuration d'un quartier autour d'une nouvelle centralité

Une commune fortement morcelée comprend, dans le prolongement d'une zone d'activité située le long d'une route nationale, un quartier d'habitat social datant de la fin des années soixante, excentré et mal desservi par les transports en commun.

La commune souhaite relier ce quartier à son centre ancien et ainsi l'intégrer au fonctionnement urbain (schéma 1-1).

Elle souhaite profiter de cette opération pour créer, dans ce quartier, un nouveau pôle urbain autour d'un centre commercial existant (schéma 1-2).

Questions groupe 1

Si l'on envisage une approche artistique pour "révéler" l'espace du projet:

A quel moment engager l'intervention artistique?

Quelles orientations formuler dans la commande?

Quelle(s) "forme(s)" peut prendre la production artistique?

A quelles compétences artistiques faire appel?

Comment l'articuler avec le travail des équipes du projet urbain?

Comment assurer la collaboration des expertises ?

Quand et comment anticiper le départ des artistes ?

Questions groupe 2

Si l'on envisage de faire appel à des artistes pour impliquer les habitants dans le projet:

A quel moment engager l'intervention artistique?

Quelles orientations formuler dans la commande?

Quelle(s) "forme(s)" peut prendre la production artistique?

A quelles compétences artistiques faire appel?

Comment l'articuler avec le travail des équipes du projet urbain?

Comment assurer la collaboration des expertises ?

Quand et comment anticiper le départ des artistes ?

Questions groupe 3

Si l'on envisage de faire appel à des artistes pour accompagner le processus de transformation de l'espace:

A quel moment engager l'intervention artistique?

Quelles orientations formuler dans la commande?

Quelle(s) "forme(s)" peut prendre la production artistique?

A quelles compétences artistiques faire appel?

Comment l'articuler avec le travail des équipes du projet urbain?

Comment assurer la collaboration des expertises ?

Quand et comment anticiper le départ des artistes ?

Questions groupe 4

Les artistes peuvent-ils jouer un rôle dans la transformation des usages? Si oui:

A quel moment engager l'intervention artistique?

Quelles orientations formuler dans la commande?

Quelle(s) "forme(s)" peut prendre la production artistique?

A quelles compétences artistiques faire appel?

Comment l'articuler avec le travail des équipes du projet urbain?

Comment assurer la collaboration des expertises ?

Quand et comment anticiper le départ des artistes ?

Cette longue démarche a été l'occasion d'un dialogue renforcé entre KxKM et la maîtrise d'ouvrage du Grand Lyon organisée au sein de la Mission Carré de Soie. Mais le décalage et les écarts entre le projet artistique et le projet urbain, qui auraient pu en théorie se rejoindre sur certains enjeux, n'en est apparu que plus manifeste.

Dans l'intention de formaliser et de réduire ces écarts, l'Agence d'Urbanisme de Lyon s'associe alors à KxKM dans l'organisation d'une rencontre multidisciplinaire. Avec la complicité active de la Mission Carré de Soie, de la Direction de l'Aménagement du Grand Lyon, des Directions du Développement Urbain et des Affaires Culturelles de la ville de Vaulx-en-Velin, ils rassemblent le 22 février une trentaine de participants dans les ateliers de KxKM (voir liste des participants page suivante). Pendant une demi-journée, artistes, acteurs culturels et acteurs de projet urbain vont, sur la base de l'expérience du SPP, tenter de réfléchir ensemble aux « articulations possibles entre projet urbain et projet(s) artistique(s) ».

Après une présentation de Stéphane Bonnard, co-directeur de la compagnie KompleXKapharnaüm, les participants se répartissent en quatre groupes pour travailler à partir d'un cas d'école et d'un questionnaire proposés par l'Agence d'urbanisme. Mais c'est finalement sur la base d'une remise en cause de ce questionnaire que les échanges vont s'engager. A la fin de la journée, les groupes sont invités à inscrire la trace de leurs échanges sur les murs de l'atelier. Le chapitre suivant présente une synthèse transversale de ces échanges.



Workshop. 22 Février 2013



Liste des participants



NOM	Prénom	Fonction	Structure
ANDERSEN	Aurélie	Chargée d'opérations	Mairie de Vaulx en Velin
BANCE	Pauline	Responsable projet SPP	KxKM
BAUME	Nicolas	Chargé de l'aménagement	SERL
BOCHE	Amélie	Stagiaire C. Migliore sur "Art et projet urbain"	GRAND LYON
BONNARD	Stéphane	Artiste permanent	KxKM
BONNIEL	Jacques	Enseignant-chercheur sociologie et culture	LYON 2,CMW
BOUHADDOU	Marie-Kenza	Doctorante	Laboratoire Lavue
BOUTONNIER	Thierry	Artiste Duchère + Villeurbanne	Artiste indépendant
BUFALINO	Benedetto	Artiste plasticien	Artiste indépendant
CHABROUD	Magali	Artiste SPP	BIÖffique théâtre
CHARLIN	Franck	Chargé d'études	Agence d'urbanisme
DEON	Denis	Artiste SPP	BIÖffique théâtre
DICQUEMARE	Sonja	Architecte chorégraphe, enseignante ENSBAL	ENSBA
GUERIN	Pierre-Dominique	Directeur mission Carré de Soie	GRAND LYON - MCS
GUILLOT	Sylvain	Directeur des affaires culturelles	Mairie de Vaulx en Velin
HANNETEL	Pascale	Paysagiste	HYL
HORENKRYG	Claude	Direction de la propreté	GRAND LYON -DP
LAHAIE	Julien	Chef de projet Guillottière. Ilôt d'Amaranthe	GRAND LYON DGDU DA
LAPRAY	Karine	Responsable de l'Agence	Tribu
LUCONI	Anne	Développement culturel	Mairie de Villeurbanne
MARCHAND	Léa	Chargée de projets.	Robin des Villes
MIGLIORE	Céline	Chargée d'opération	GRAND LYON DGDU-DA
MOLIN	Jean-Loup	Directeur Adjoint	GRAND LYON - DPDP
NICOLLE	Manon	Chargée de mission développement	Banlieues d'Europe
RAYNOUARD	Frédéric	Conseiller	GRD LYON DGDU DSU
ROBERT	Maud	Producteur	KxKM
SABOURAL	Amélie	Paysagiste	HYL
SAMARANCH	Isabelle	Directrice Adjointe Mission Carré de Soie	GRAND LYON - MCS
SERRA	Lise	Doctorante	Agence d'urbanisme
SERT	Maïa	Chargée de mission	"Prenez Racines!"
SIMARD	Pascale	Directrice stratégie et méthodes	Agence d'urbanisme
SOZZI	Christian	Directeur d'études	Agence d'urbanisme
TROUPILLON	Garance	Chargée de communication	GRAND LYON - MCS





WORKSHOP DU 22 FEVRIER : SYNTHÈSE DES ÉCHANGES

La difficulté à partager le sens des mots laisse entrevoir des univers de création distincts

Artistes et urbanistes¹ portent sur la « transformation urbaine » des regards radicalement différents

Les urbanistes visent la conduite d'une transformation matérielle de la ville – nécessairement anticipée et maîtrisée.

Cette transformation matérielle devant à terme induire une évolution des usages, il s'agit de « l'accompagner » :

Prendre en compte les usages existants ou les attentes à l'amont de la réflexion dans la mesure des impératifs politiques, juridiques, financiers et techniques,

Informers, consulter, dialoguer, négocier, pendant l'élaboration du projet et sa mise en chantier

Ces actions s'inscrivent dans une logique d'acceptation et d'appropriation du changement par les populations concernées.

Les artistes présents ne s'imaginent à aucun moment « conduire » le changement, qu'il soit d'ordre matériel ou social.

Ils invitent les acteurs (riverains, passants, mais aussi potentiellement tous les concepteurs et décideurs du projet) à questionner leur regard sur ce qui les entoure : la ville, le quartier, le projet, les autres, leurs propres pratiques...

Ils créent des « formes² » (objets, événements ou actions) qui peuvent, potentiellement, avoir un impact sur le regard de tous ceux qui fabriquent et transforment la ville au quotidien (les acteurs du projet comme les habitants).

Ils ne cherchent pas à maîtriser le regard que le public portera au final, juste à le questionner.

– Proposer à l'artiste d'accompagner le processus de transformation de l'espace, c'est lui demander de faire passer la pilule

– C'est admettre d'entrée qu'on doit transformer l'espace... Moi pour l'instant, je ne fais pas des œuvres pérennes, parce que j'ai peur de les laisser dans l'espace urbain, de les abandonner... Je joue sur l'idée, je crée des surprises, à un moment des choses qui apparaissent c'est la surprise... J'aime l'idée que ça disparaisse, qu'on garde une image mentale, comme une hallucination.

– Du coup dans cet exemple, la transformation des usages devient symbolique et mémorielle. On ne remarquera plus au milieu de la route, mais on sait qu'à un moment on l'a fait, on aura cette pensée-là.



Inauguration du SPP. 6 -7 Octobre 2012

¹ Dans le but d'alléger la rédaction, le terme « urbanistes » est utilisé dans ce document de façon générique. Il englobe les professionnels en charge du projet urbain qui étaient présents lors du workshop : maîtrise d'ouvrage, urbanistes, paysagistes, architectes. De même « les artistes » ne représentent que ceux qui étaient présents lors de ce workshop.

² Telle qu'utilisée ici, la notion de « forme artistique » englobe le processus de création, le ou les acteurs de la création et la figure formelle obtenue au final : sculpture, peinture, vidéo pour les arts plastiques par exemple, ou collaboration, entretien, événement pour les arts relationnels.

C'est vrai que pour moi il y a un contact à chaque fois. Là le plan, c'est hyper vague. Moi il y a des lieux sur lesquels je ne vais pas intervenir, c'est pour ça que j'ai besoin de le voir, au moins en photo. Sur un plan, ce n'est pas un lieu,



Workshop. 22 Février 2013

Les acteurs du projet urbain :

- Est-ce qu'on ferait un diagnostic artistique ? Au même titre que les autres diagnostics ? L'artiste pourrait faire une étude artistique, visant à révéler le potentiel artistique. Mais ce serait quoi ? Ca prendrait quelle forme ?
- Est-ce qu'un diagnostic artistique ça aurait du sens ? Est-ce que ça existe ?
- C'est une œuvre, qui doit être prise comme un diagnostic
- Est-ce qu'un artiste pourrait conclure : il n'y a pas de potentiel, ce territoire ne vaut rien. On arrête, on ne fait rien.
- En même temps, dans un diagnostic, on identifie les plus, les moins, les contraintes et les atouts.
- Est-ce que c'est un boulot d'artiste ? Parce que un expert, il se pose sur une méthodologie.

Les artistes :

- Pour moi, l'artiste il peut intervenir de partout, mais après, est-il obligé de « créer » quelque chose de pérenne ? En fait moi je propose des expériences.
- Surtout dans ces quartiers, on sait bien que ce n'est pas la forme qui compte mais le processus. La forme finale n'a pas trop d'importance. A la rigueur, même si on n'a pas de forme finale ce n'est pas gênant. Si le processus a créé une dynamique, c'est plus riche.

Ils n'analysent pas de la même façon les interactions entre l'individu et son environnement.

Compte tenu des objectifs qu'ils poursuivent (transformation matérielle de la ville), les acteurs du projet urbain portent une attention particulière aux objets qui composent le paysage urbain et aux usages qui en sont fait.

Ils sont également attentifs aux attentes, souhaits et besoins des populations actuelles et futures (ceci même si les modalités d'écoute et de dialogue peuvent dans certains cas paraître succinctes).

Mais ils sont également très attentifs aux impératifs politiques, juridiques, financiers et techniques qui dictent au final leurs marges de manœuvre, et en grande partie leurs modalités d'actions.

Les artistes expriment quant à eux une attention aux « lieux » :

- Aux femmes et aux hommes qui circulent, qui « habitent » l'espace, à la façon dont ils interagissent entre eux et avec leur environnement.
- Eventuellement à leur histoire, leur vécu, leurs aspirations...
- A l'aspect sensible des lieux, à ce qu'ils expriment et transmettent sur le plan symbolique, à la façon dont ils interpellent l'imaginaire...

Urbanistes et artistes n'inscrivent pas leurs actions dans les mêmes perspectives.

Deux exemples dans les échanges laissent entrevoir à quel point les catégories de pensées et de réflexion diffèrent quand ils envisagent leurs actions.

Dans un échange sur la faisabilité éventuelle d'un « diagnostic artistique », les acteurs du projet urbain posent la question de la production de connaissances, que l'on pourrait transmettre, et autour de laquelle on pourrait dialoguer et échanger. Ici, l'apprentissage du territoire se fait par la connaissance.

Les artistes quant à eux proposent d'appréhender le territoire, et éventuellement le regard de l'autre, par l'expérience individuelle et collective.



Un autre échange exprime les divergences dans la façon dont chacun envisage son « rôle » dans les processus de transformation urbaine. Les concepteurs du projet urbain anticipent les chantiers. Ils doivent nécessairement maîtriser la mise en œuvre concrète des transformations. Les artistes eux visent plutôt l'ouverture des regards et des possibles. Ils interpellent, questionnent, provoquent parfois, mais ne peuvent pas « maîtriser » la façon dont les publics réagiront à leurs créations



Workshop, 22 Février 2013

Pourtant, ils partagent les mêmes interrogations dès lors que l'intervention artistique est « désencastrée » du projet urbain

Artistes et urbanistes évoluent donc dans des univers parallèles. Il semble pourtant exister une « sphère de réflexion » plus large, d'ordre plus général, dans laquelle les interrogations des uns et des autres entrent en résonances.

-L'artiste : Moi j'ai une pratique artistique mais je n'ai pas l'impression d'être le seul à pouvoir jouer un rôle, c'est ça qui est bizarre. Pour moi tout le monde est un peu artiste.

-L'urbaniste : En même temps tout le monde artiste ne pourra pas faire de la programmation urbaine et décider que là il y a un square, etc.

-Oui mais ça pourra emmener à autre chose peut-être... Ce qui est important, c'est qu'on s'aperçoit qu'il y a d'autres usages possibles. C'est ça en fait.... On se demande aussi à un moment en quoi l'artiste serait plus habilité que d'autres dans la transformation des usages. Le boulanger peut être aussi plus investi dans la transformation de son quartier qu'un artiste qui n'est pas dans ces questionnements-là. Ça revient peut-être à la question de la place de l'art et de l'artiste.

-Un autre artiste : Il y a une relation aussi à notre conception du public. J'ai une définition forte des publics en relation avec ma conception du faire. Quand on fait, on rend public, on fabrique des publics. En France on parle de « Public » avec un grand P sans S en relation avec un système étatique hiérarchisé, avec des circuits de légitimation. Ce n'est pas forcé qu'on arrive à faire des choses dans un cadre juridique, on peut aussi arriver à faire exister des publics sans loi qui s'y applique.

-Ce qui m'intéresserait si on réfléchit à l'artistique, ce n'est pas tant comment il transforme les usages que comment il ouvre, il libère, et comment il en autorise d'autres.

-On parle d'art public, de festival, d'accompagnement ponctuel. En gros on a trois formes là. Et une autre encore c'est comment l'artiste peut véritablement agir sur le projet urbain, sur le paysagiste, dans la conception même de l'espace ?

-Pour moi c'est ça la question... Mais aujourd'hui, comment le processus artistique peut prendre sa place dans le processus du projet urbain ? Dans un contexte d'appel d'offre, parce que c'est ça le processus aujourd'hui. Quel retour sur investissement ? C'est par exemple, en quoi ça va m'aider à lire le territoire ?

-Si on considère que l'intervention artistique est importante, comment le formuler pour que ça trouve sa place ? Pour que ça puisse exister, que ça ait sa place, avec sa force et son autonomie, et pas envoyer l'artiste au carton ?

Les urbanistes doivent dépasser leur tendance à prêter aux artistes des intentions d'urbanistes

- L'artiste : *Moi je n'ai rien à dire sur l'urbain. Je travaille sur l'espace.*
- L'urbaniste : *En fait, c'est nous qui amenons l'artiste à s'intéresser à l'urbain. Finalement, peut-être qu'on te met beaucoup sur les épaules, on te demande de définir ta posture par rapport au projet urbain, alors que peut-être tu as une manière beaucoup plus intuitive et en situation de voir les choses... Après, nous urbanistes, on peut avoir envie de mettre l'installation à tel ou tel endroit en se disant, vu le contexte, ça peut faire sens. Mais c'est nous qui à nouveau prenons le pas sur l'artiste et retravaillons son propos artistique dans notre sens. C'est aussi de croire qu'il y aurait une méthode pour l'intervention artistique que l'on pourrait définir, alors qu'en fait l'approche méthodologique, c'est une logique propre à l'urbanisme.*
- En fait, on phantasme la place de l'artiste dans un truc technique.

Au cours des échanges, plusieurs urbanistes ont exprimé leur propension à prêter aux artistes des intentions d'urbaniste. Emerge ainsi la difficulté à s'extraire des catégories de pensées, des « grilles de lecture » professionnelles de la transformation de l'espace urbain.

Même quand les artistes conçoivent une œuvre plastique (et à fortiori une intervention éphémère), leur intention n'est pas tant de transformer l'espace lui-même que de provoquer un changement de regard sur cet espace, ou plus exactement encore, d'amener le public à s'interroger sur son propre regard, et donc à gagner en autonomie. On pourrait dire qu'il s'agit de développer la « capacité » des publics à s'interroger, à réfléchir à leurs propres rapports à leur environnement. Dans cette perspective, ils n'envisagent pas de « recueillir la parole des habitants », au sens d'une écoute et d'une analyse de leurs besoins ou de leurs attentes.

-Un artiste, à propos de l'une des performances inscrites dans le SPP qui consistait à repeindre une rue de plusieurs couleurs avec les passants (avec des peintures éphémères) : *Mes motivations, elles sont multiples... L'idée de rénover le quartier mais d'une façon un peu absurde en peinture. C'était un peu ça. De s'amuser à le faire joyeusement dans la rue et de se dire est-ce-que quand on peint, on donne du nouveau, du neuf ? Parce que quand on passe de la peinture chez nous, on passe du blanc, et on dit ça fait plus propre. Ce n'est pas plus propre, c'est juste un changement de couleur. Il y a aussi l'idée de faire un moment convivial et qu'on soit tous autour d'un truc, d'un espace qu'on s'approprie. On marque notre territoire. Et on a un temps d'avance, comme si on écrivait la suite de la rénovation.*

-Ça peut aussi être une intervention plastique pour changer le regard.

-L'urbaniste : *Il s'agit quand-même de recueillir des paroles.*

-L'artiste : *Ce n'est pas seulement la parole, c'est aussi le fait de faire, ça change notre regard à l'espace. Ce n'est pas seulement un rapport à la parole, ça permet de rendre visible.*





Les processus de création des artistes et des urbanistes s'interrogent mutuellement

L'encastrement des modalités d'action artistiques et urbanistiques semble impossible. Ce constat partagé invite au final à réinterroger les processus de production du projet urbain.

Les processus d'interventions artistiques n'entrent pas dans le cadre temporel de l'élaboration du projet urbain...

Le projet urbain s'inscrit dans un temps long. Quinze, parfois vingt années peuvent s'écouler avant d'aboutir à la transformation matérielle du quartier. Les artistes ne s'imaginent pas « accompagner » un projet sur un temps si long. Ce qui indique, s'il était besoin, que les artistes ne s'inscrivent ni dans l'urbanisme, ni dans l'action sociale.

Mais il peut y avoir des exceptions.

Une exception toutefois : KompleXKapharnaüm, dont les ateliers sont physiquement implantés sur Villeurbanne, mais dont les équipes artistiques interviennent partout en France. Cette implantation (qui dure depuis 12 ans) les a cependant « sensibilisés » au quartier, et les a conduit à proposer des projets aux collectivités, de leur propre chef. Progressivement, ils ont invité d'autres artistes sur leurs projets (SPP), adoptant le rôle de « passeurs de commandes » à l'image d'une direction artistique.

Les artistes revendiquent un processus de création progressif, dynamique, éventuellement en co-création avec les publics, qui s'adapte mal aux impératifs d'une « commande », avec résultats attendus.

Tout d'abord, les incertitudes quant à la « forme finale » que prendra l'intervention artistique sont peu compatibles avec le principe d'une commande qui, par essence, prédétermine les résultats attendus. L'incompatibilité est plus forte encore s'il s'agit de travailler avec des publics, des habitants, qui peut-être ne viendront jamais, ou n'apprécieront pas les propositions artistiques, voudront les modifier. Impossible également de mesurer les « changements de regards » opérés au final par les publics. Les résultats d'une intervention artistique n'ont rien de mécanique, ils ne sont pas mesurables.



Les artistes :

- Ça ne peut pas être le même artiste qui intervienne pendant 15 ou même 5 ans !

- Au bout de la troisième intervention, sur le même lieu, même à plusieurs mois d'intervalle, on s'essouffle.

- Ça n'a été possible ici sur le long terme avec KxKM que parce qu'ils ont inventé des façons d'inviter d'autres artistes.

- Par exemple, le 1% ça c'est une commande. On sait que le maire veut que l'artiste intervienne dans le Hall de la mairie par exemple, il veut montrer ça, ça et ça, que ça reste, etc. Ça pour moi c'est hyper contraignant, on arrive trop tard dans le projet. Et c'est assez rare qu'on puisse faire quelque chose d'intéressant.

- La question de la forme : faut-il la poser ou pas ?

- On peut avoir une commande très ouverte. Il n'y a pas de forme a priori.

- Selon que l'on mobilise ou pas les acteurs du territoire, ça va donner des formes tout à fait différentes.

-Le chercheur : *Ce qui a l'air compliqué c'est l'articulation entre architecte et artiste. La complexité est dans le rapport à l'atterrissage formel.*

-L'artiste : *Ce n'est pas seulement une question de planning. C'est au niveau des personnes, l'urbaniste et les gens qui portent le projet. Quels moyens ils vont se donner pour tirer parti du travail artistique qui va être fait ? Parce qu'on n'est pas sur les mêmes rationalités.*

-L'artiste : *Pour moi, pérenne, c'est de l'art plastique. Ce qui reste. Du son aussi. Un festival, c'est encore autre chose. Ce n'est pas une intervention artistique, c'est une action culturelle qui va faire intervenir des artistes.*

Les « formes artistiques » multiples ont souvent du mal à trouver une traduction dans le projet urbain.

Les interventions artistiques qui produisent des objets matériels pérennes (sculptures, peintures, land art) peuvent s'inscrire assez naturellement dans le projet de l'architecte ou du paysagiste, lui aussi matériel. Mais les formes artistiques* immatérielles ou éphémères (son, théâtre, arts de la rue, art relationnel) ont plus de mal à « trouver leur place » dans le projet urbain, qu'il s'agisse du projet en tant que processus, ou du projet comme composition d'objets matériels.

*Pour rappel : Telle qu'utilisée ici, la notion de « forme artistique » englobe le processus de création, le ou les acteurs de la création et la figure formelle obtenue au final : sculpture, peinture, vidéo pour les arts plastiques par exemple, ou collaboration, entretien, événement pour les arts relationnels.



Inauguration du SPP. 6 -7 Octobre 2012



Inauguration du SPP. 6 - 7 Octobre 2012

Au-delà de leurs difficultés à s'insérer dans le cadre de la commande, les démarches artistiques réinterrogent le processus global de production du projet urbain.

Les démarches artistiques qui s'inscrivent dans l'art relationnel peuvent potentiellement avoir pour effet d'interroger l'orientation socio-politique du projet. Elles peuvent alors interférer avec le processus décisionnel, ou au contraire l'enrichir.

Engagées très tôt à l'amont du projet par exemple, de telles démarches peuvent apporter des éléments dans la phase de réflexion préalable sur les orientations du projet. En bonne intelligence avec les concepteurs du projet urbain, elles peuvent également enrichir les réflexions sur des options ou des hypothèses de mise en œuvre. Dans tous les cas cependant, les processus, les formes et les résultats de ces démarches restent non prédictibles. Il apparaît donc difficile, voire impossible, de les insérer dans le cadre technico-juridique du projet urbain tel qu'il se présente aujourd'hui.

La question se pose d'ailleurs de savoir si cela est souhaitable. L'éventualité d'un « détournement », d'une « utilisation », voire d'une « instrumentalisation » de la démarche artistique au profit du projet urbain a fait l'objet de vifs débats. L'initiative artistique est ainsi apparue comme une alternative possible à la commande institutionnelle, d'où qu'elle vienne. Possible, mais peut-être moins rémunératrice...

-L'artiste peut ne pas être d'accord avec le projet !

-L'urbaniste : En fait dans la commande, il ne faut pas formuler d'orientations et rester les plus ouverts possibles ?

-L'artiste : limite, il faudrait dire « qu'en pensez-vous ? » quoi !

-La question c'est peut-être : la commande est-elle compatible avec l'œuvre ?

-La seule question c'est : est-ce que dans la commande publique, il y a une volonté d'art. Si c'est de la Com, de la médiation, si c'est faire du projet artistique l'annexe, l'accompagnement du projet urbain, si c'est une stratégie d'apaisement, du déminage... l'artiste est souvent mobilisé pour construire un dispositif d'harmonie. Mais est-ce qu'il y a dans la commande publique une volonté d'art ?

-Le chercheur : Il y a un problème sur l'appréhension de la transformation de l'urbain. On est d'accord sur le fait que l'artiste n'intervient pas à un moment précis. Ça peut être « les artistes », pas forcément le même tout du long, qui intervient bien en amont, dont la position peut aller du dire d'artiste, à l'accompagnement, ou à l'intervention post livraison du projet. Ces artistes pourront alimenter, initier des choses très en amont, proposer aux élus, Et ça va interroger la temporalité. On devra partir sur des temps d'étude plus longs plus souples, qui devront intégrer le projet avec de l'indéfinition et de la confiance. Ça pose plein de problème du type comment on se fait financer quand on ne sait pas exactement comment on commence, quand on commence, qu'est-ce qu'on va produire et combien ça va coûter.





PROPOSITIONS: VERS UNE MISE EN SYNERGIE DE POLITIQUES URBAINES ET CULTURELLES?

Trois pistes de réflexions émergent de ces constats

1/ « Donner le territoire à l'art »

La première piste vise à éviter l'instrumentalisation de la démarche artistique par le projet urbain. La sphère artistique doit conserver son autonomie pour que soit maintenue sa capacité à questionner, à interpeler le regard des publics.



Inauguration du SPP. 6 -7 Octobre 2012

2/ Agir en parallèle, mais développer des « compétences de traduction ».

La deuxième piste consiste à maintenir démarches artistiques et projet urbain dans des sphères d'action différentes, mais concomitantes dans le temps. La mise en place d'un dispositif de dialogue (permettant notamment la construction d'un vocabulaire commun) pourrait favoriser les porosités et les transferts réciproques entre les deux sphères.

–L'urbaniste : On peut désigner le territoire, on peut l'accompagner. Dire voilà, il va être... En quelque sorte on va le « donner » à l'art. Parce qu'il est en mutation, parce qu'il charrie des histoires, on va tirer parti de la mutation du site et du territoire pour le donner à l'art. Alors là on va être dans des commandes différentes de ce qui est suggéré là. Ça c'est un choix politique. On peut imaginer qu'une collectivité ne soit pas seulement dans une stratégie d'accompagnement de son propre projet. (marketing, communication ou médiation sociale). Mais qu'elle soit en volonté politique de générer des interventions artistiques qui ne soient pas l'annexe ou l'accessoire du projet urbain, mais qui soit une formidable occasion sociale de rendre compte.

–Je ne peux pas présupposer que si le projet artistique est fait au bon moment, ça va mécaniquement infuser dans le projet. Est-ce que, en tant que responsable de projet, j'aurai les moyens de bien décoder, de bien utiliser ce que je vois ?

–C'est la question des dispositions à la réception de ce qui va se passer...

–Cibler déjà s'il y avait des artistes présents sur le territoire du projet : les écouter. Quelle que soit notre provenance, on n'emploie pas le même langage. Trouver un langage commun qui puisse nous faire comprendre le projet et les objectifs du projet. Langage qui permette la rencontre.

–L'entrée pourrait être plutôt celle de l'artiste. Et nous urbanistes à côté on cheminerait avec lui. C'est ça que je trouverais intéressant.

- Un urbaniste : *Est-ce qu'on sait répondre à : quelle est la finalité d'un projet artistique dans le projet urbain ? Il faudrait le définir au départ.*
- Un artiste : *Il n'y en a pas qu'une. Tout le monde n'a pas les mêmes objectifs.*
- Un urbaniste : *L'art ne vient pas forcément au pied de l'immeuble. La ville ce n'est pas un atelier d'artiste. Alors pourquoi faire intervenir des artistes ?*
- Un urbaniste : *Mais ici la finalité ce n'est pas l'œuvre d'art. On est quand même dans une finalité qui est le projet urbain. On accompagne le projet, ce n'est pas une œuvre qui s'expose dans un musée.*
- Un artiste : *la notion d'œuvre d'art pur qui n'est pas instrumentalisée par le politique ça n'existe pas. La question c'est qu'est-ce qui est partageable ?*
- Un urbaniste : *Attention l'artiste reste un artiste. Quel que soit l'objectif qui motive la commande il faut qu'il y ait des exigences artistiques.*
- Un artiste : *Pour moi c'est l'œuvre qui fait public. Quand je dis œuvre, je comprends tous les ouvrages d'art, y compris les infrastructures... Donner un espace à l'art c'est ça : donner la possibilité de voir des publics émerger du fait qu'il arrive quelque chose qu'on n'avait pas forcément planifié, calculé... Un problème c'est le découpage : autorité légitime, un artiste individualiste, et un public qui réceptionne tout ça. Ce découpage pyramidal, avec des hiérarchies en place, biaise la qualité de la perception, de la commande.*
- Un artiste : *Je résumerai en disant que la question de la friction entre une proposition artistique et une nécessité de résultat ou une demande de finalité derrière, c'est peut-être la question de la fonction de l'art dans le monde. C'est là au final.*

¹ Finalité du projet : *Enoncé qui reflète une philosophie, des principes, une conception de l'existence ou un système de valeurs et qui indique, d'une manière très générale, les lignes directrices d'un projet. Il s'agit des fondements, des valeurs que l'on veut promouvoir. La finalité (inaccessible) sert de repère, donne le sens et la direction à suivre.*

3/ Requestionner les « finalités¹ » du projet urbain et du projet artistique pour mieux cerner leurs affinités qualitatives

Le souhait d'ouvrir une troisième voie, plus exigeante dans la façon de tisser des liens entre approches artistiques et projets urbains est confirmé malgré les difficultés. Co construire cette voie nouvelle nécessiterait la mise en place d'autres workshops, d'autres moments de partage et de réflexion collective.

Il apparaît toutefois qu'une première étape consisterait à questionner et formaliser les « finalités » (et non les objectifs ou résultats attendus) poursuivis par les différents types de démarches.

Créer les conditions d'un échange sur le sens de l'action apparaît comme un préalable nécessaire à toute tentative d'interfaçages plus opérationnels.



Inauguration du SPP. 6 -7 Octobre 2012



Inauguration du SPP. 6-7 Octobre 2012

Et trois modalités d'interfaces concrètes ont été proposées.

Faire appel à une « Ingénierie culturelle » pour gérer la commande aux artistes.

Imaginer que l'intervention d'un artiste pourrait accompagner l'ensemble du processus d'élaboration du projet urbain semble peu adapté. Eventuellement, si le projet est modeste et si la phase de conception et de programmation ne dépasse pas quelques semaines ou quelques mois, il est possible d'imposer dans l'appel d'offre la constitution d'un consortium associant artistes et concepteurs. Mais cela nécessite une interconnaissance préalable très rare aujourd'hui.

Si le processus d'élaboration du projet urbain s'étend sur plusieurs années, l'association directe et pérenne entre l'artiste et le concepteur n'apparaît pas comme une solution envisageable. La temporalité des projets artistiques atteint rarement des durées aussi longues (sauf éventuellement lorsque l'artiste adopte le rôle de directeur artistique, cf. p.10).

Par contre, différentes équipes artistiques peuvent intervenir tout au long du projet, avec des modalités de création différentes selon les phases, les problématiques ou les acteurs concernés. Dans ce cas, il semble utile de faire appel à des compétences d'ingénierie culturelle (Direction artistique ou Agence culturelle par exemple). Cet acteur « traducteur » devrait suivre et comprendre les évolutions du projet urbain, pour proposer des appels à projets, organiser et coordonner différents types d'interventions artistiques, favoriser les interfaces entre ces démarches et les réflexions conduites sur le projet urbain.

– On n'a pas le même processus de formalisation de la relation, pas le même rapport au territoire et aux acteurs, selon qu'on est dans une commande ou dans l'initiative de l'artiste. Ça modifie les termes de la réponse. Si la réponse est pérenne ou événementielle, art plastique ou spectacle vivant, les ingrédients de questionnement et de contractualisation entre commande politique et projet artistique ne sont pas les mêmes.

– Si on devait produire quelque chose ici, ce serait le guide des bonnes questions que le responsable du projet ou d'une mission doit se poser pour bien aborder les interfaces avec le monde artistique.

– Le croisement des regards de l'artiste et du concepteur du projet urbain doit passer par une volonté de la collectivité. Cet impératif doit être inscrit dans le cahier des charges transmis aux concepteurs. Soit les actions artistiques ont été lancées avant, et on oblige le concepteur à aller regarder ce qui s'est passé. Soit on impose une association des deux dans le cahier des charges de la commande.

– Le processus de conception et de réalisation du projet urbain peut être très long. Plusieurs années. Et un artiste ne travaille pas sur 5 ans ! On peut envisager l'appel à une Agence culturelle, comme à Nantes, l'estuaire, qui propose des « expériences ».

– Question : Faut-il une seule équipe artistique tout au long du projet ou différents profils selon les moments, les besoins et les compétences : au moment du diagnostic, de la conception, et à la fin faire savoir. Dans le deuxième cas, une direction artistique peut ouvrir sur plusieurs modes de faire.

– Ici au Carré de Soie, il n'y a pas de continuité sur les interventions artistiques, nulle part. Envisager un travail d'accompagnement serait plus complexe. C'est très différent d'aller commander des œuvres à l'artiste.

– On en revient à quel type d'artiste, et pour quoi faire ?

– Ça repose la question d'une ingénierie culturelle qui passe les commandes car vu les consignes du projet urbain ça ne permet pas la création.

– Ici avec KxKM, c'est l'inverse d'une commande. Je n'avais jamais été aussi libre !

-Donc, dans la commande publique culturelle (1%), il peut y avoir une forme imposée, parce que le maire voudra laisser une trace... Alors qu'avec l'initiative locale, la forme sera plus floue...

-Peut-être faut-il y aller carrément et envisager l'intérêt de l'artiste dans l'aide à la décision. Pourquoi ne pas prendre un artiste qui viendrait nous éclairer sur la façon de rédiger le cahier des charges au concepteur comme on fait parfois avec un sociologue ?

-Mais si on met l'intervention de l'artiste à l'amont de la décision de faire on va se noyer !

-Question : on passe la commande à qui ?

-Et faire avec les habitants ? A partir de ces acteurs en présence, comment on fait ? Il faudrait des objectifs mais lesquels ?

-En analogie par rapport à la recherche : il y a des projets ciblés et des projets blancs où l'auteur fait son auto proposition. D'une certaine manière on est sur le même format.

-Oui il y a une couche qui manque dans l'aménagement. C'est un peu restaurer l'imaginaire de la ville. Nous on est sur des terrains... même si on essaye d'insuffler de la poésie on est sur la densité, comment elle se répartit, comment les pôles denses s'organisent, etc. On est beaucoup trop dans le fonctionnel et l'usage. La dimension imaginaire, le terreau dans lequel on se situe, je ne pense pas que ce soit une couche parallèle. Elle doit trouver sa place dans le projet urbain. Ce n'est pas forcément des temps linéaires dans le terme de la commande.

-Si l'imaginaire des lieux pouvait être le point de départ à la construction des pôles de densité par exemple ?

Instaurer une phase amont de « Prospective culturelle » pour inscrire le projet urbain dans l'imaginaire des lieux.

Les artistes présents, dont les démarches relèvent de l'art dit « relationnel », ont exprimé à plusieurs reprises leurs réticences et leurs difficultés à inscrire leurs créations dans une commande de résultats attendus.

Par contre, la capacité de ces démarches à enrichir les réflexions sur les orientations du projet urbain a fait l'unanimité.

L'une des solutions proposées consiste de ce fait à engager les interventions artistiques préalablement à la réflexion sur les orientations du projet, voire préalablement à la décision d'engager le projet lui-même.

L'objectif des interventions artistiques n'étant pas d'établir un diagnostic culturel exhaustif, cette phase pourrait s'apparenter plutôt à une phase de « prospective culturelle », permettant aux parties prenantes du territoire de se « projeter » dans l'avenir.

Cette phase de « prospective culturelle » pourrait associer une ou plusieurs interventions artistiques, mais également des approches historiques ou ethnologiques. Elle permettrait le dialogue, voire une concertation plus ou moins élargie, sur le « sens » du projet et ses finalités sociales.

Il ne s'agirait pas dans ce cas de passer des commandes précises aux artistes, mais plutôt de solliciter leurs propositions, dans le cadre d'un « appel à projet blanc » par exemple. Les créations artistiques pourraient être perçues comme une expression de l'esprit des lieux (complémentaires d'un diagnostic historique, sociologique ou ethnologique).

La prospective culturelle, susceptible d'impacter l'ensemble des parties prenantes du projet voire du territoire, favoriserait ainsi l'inscription du projet dans l'imaginaire des lieux, tout en invitant les parties prenantes à se projeter dans un environnement urbain transformé.





Planter une « Résidence artistique » pour favoriser la présence continue des artistes sur les lieux en mutation

Mais la phase amont n'est pas le seul moment où les artistes peuvent intervenir. A tout moment dans la vie du projet, leurs interventions peuvent enrichir les réflexions, favoriser l'appropriation du changement, contribuer à la mise en vue du projet urbain lui-même.

Toujours dans le but d'éviter une commande enfermante voire instrumentalisante, le principe d'une présence continue des artistes sur le territoire du projet a été proposé.

De l'amont à l'aval du processus de transformation urbaine, il s'agirait d'implanter sur les lieux une « Agence artistique ou culturelle ». Cette Agence serait chargée de monter et d'animer des résidences artistiques, sur des thématiques et des temporalités différentes selon les phases du projet.

En valorisant les créations des artistes, une telle Agence contribuerait de fait à une communication continue sur le projet urbain, ainsi qu'à l'attractivité du territoire.

- Des artistes sur le territoire, c'est aussi une qualité de présence en continu. L'artiste est un observateur attentif de ce qui se passe.
- On pourrait créer un dispositif pour innover le terrain, créer les conditions d'un rapport à la création dans ce lieu. Des rencontres, un festival, un endroit où des choses peuvent advenir avec des débats, à géométrie variable.
- Pas forcément un appel d'offre mais des lieux qui peuvent capter, ouverts à des pratiques diversifiées.
- Mettre à disposition de locaux pour qu'ils investissent le quartier, pour questionner ce quartier, dès l'idée de faire.
- je ne vous donne pas une commande, mais je vous donne un peu les clés du quartier, c'est là que l'implication de l'habitant va venir et moi, maître d'ouvrage, je vais reformuler ma commande en fonction de ce que l'artiste aura fait émerger.
- La question des échelles et de leurs articulations est aussi importante. Le travail est quotidien. A un moment ça innove la question de la création dans la ville et dans la vie. Poser la question de la commande à un moment c'est poser la question de la présence de l'art dans la ville. La question c'est de trouver des formes de décision et des formes de retour. Il peut y avoir une sorte d'agence, de festival comment on fait pour que ça se montre, pour que ça existe, que ce soit dit.



Inauguration du SPP. 6-7 Octobre 2012





BIBLIOGRAPHIE

ARDENNE Paul. *Un art contextuel*. Flammarion, 2002

BOURRIAUD Nicolas. *Esthétique relationnelle*. Les presses du réel, 2001

CERCLET Denis (Dir). *Ré-inventer la politique culturelle ?*. La passe du vent, 2012

MARTEAU Nathalie. *L'artiste, acteur du projet urbain ?*. Scène Nationale LE MERLAN Marseille. Mémoire de Master «Urbanisme durable et Projet territorial », Université D'Aix Marseille III. 2012

PIGNOT Lisa et SAEZ Jean-Pierre (Dir). *Ce que disent les artistes*, in « L'Observatoire, la revue des politiques culturelles », N°38 été 2011.

RANCIERES Jacques. *Le partage du sensible : Esthétique et politique*. La Fabrique, 2000.

Dossier préparatoire au Workshop:

AGENCE D'URBANISME, 2013. « Comment articuler projet urbain et projet(s) artistique(s) ? »

Analyse documentaire des dossiers suivants:

BOCHE Amélie. *Les enjeux de l'intégration des démarches artistiques aux projets d'aménagement*. GRAND LYON, 2012.

FROMENTIN Marjorie. *Quand l'art accompagne de renouvellement urbain*. BANLIEUE D'EUROPE pour le GRAND LYON, 2011.

GAZEAU Sébastien. *Quartiers, les projets participatifs au cœur de la politique de la ville*. ARTfactories/ AutrepART(s), 2012.

MOLIN Jean-Loup. *Grand Lyon Vision Culture, Quelles perspectives ?* GRAND LYON. 2011.

Agence d'urbanisme
pour le développement
de l'agglomération lyonnaise



18 rue du Lac - BP 3129 - 69402 Lyon Cedex 03
Tél. 04 78 63 43 70 - Télécopie 04 78 63 40 83

www.urbalyon.org

Communauté urbaine de Lyon, Sepal, Etat, Département du Rhône, Région Rhône-Alpes, Villes de Lyon, Villeurbanne, Vénissieux, Vaulx-en-Velin, Bourgoin-Jallieu, Tarare, Communautés d'agglomération Porte de l'Isère, ViennAgglo, Communautés de communes du Pays de l'Arbresle, du Pays Mornantais, du Pays de l'Ozon, de la Vallée du Garon, des Vallons du Lyonnais, Syndicats mixtes du Beaujolais, de la Boucle du Rhône, de l'Ouest Lyonnais, des Rives du Rhône, du Scot du Bassin d'Annonay, du Scot de la Dombes, du Scot des Monts du Lyonnais, du Scot Nord-Isère, du Scot Val de Saône-Dombes, Syndicat mixte pour l'aménagement et la gestion du Grand Parc Miribel Jonage, CCI de Lyon, Chambre de métiers et de l'artisanat du Rhône, Sytral, Epora, Ademe, Pôle métropolitain Caisse des dépôts et consignations, Opac du Rhône, Grand Lyon Habitat

Référent : **Pascale Simard** p.simard@urbalyon.org,